

# UN PEU D'HISTOIRE...

Pour voir le retable dans toute sa splendeur d'or et de couleurs, une minuterie est à votre disposition auprès de la chaire.

Les autels, hors du chœur, sont du XVIII<sup>e</sup> siècle. Ils sont surmontés de beaux retables avec niches, guirlandes, potiches, colonnes, cartouches et tableau central.

Ces autels malgré leur intérêt réel, ne sont pas « classés ».

- la toile de l'autel de St Jean Baptiste représente Sainte Barbe et sa tour.
- La toile de l'autel Sainte Anne représente Saint Felix, évêque de Nantes et Saint Martin, abbé de Vertou et fondateur de la paroisse.

Les VERRIERES (œuvre du Maître verrier nantais Uzureau) sont de 1945. Elles représentent des scènes évangéliques faciles à interpréter.

## Quelques chiffres pour les amateurs :

- la superficie de l'église : 370m<sup>2</sup> - elle peut contenir 450 personnes
- Hauteur centrale : 14 mètres - les bancs sont de 1867
- Le carrelage du chœur est de 1775
- Le carrelage de la nef, en granite de Vigneux, est de 1867
- Le Chemin de Croix, peint sur toile, est de 1875

Orientée selon les traditions liturgiques vers l'est, l'église à l'ouest, à deux portes et deux verrières : « Judicaël » et « Adénor » fondateurs du couvent des bénédictines du Roseray aux Moutiers.

Au nord, cinq fenêtres et deux portes ; l'une, la porte des Sablais, est masquée intérieurement par le polyphone ; l'autre, la porte des « Bernériens » ou porte parapluie, ou encore porte balai, à un auvent. C'est là, qu'à leur arrivée aux offices, les dames refaisaient à l'abri leur coiffure tourmentée par les intempéries des saisons, au temps où l'on allait à pied.

Au sud, une seule ouverture, en raison du vent de mer et des tempêtes.

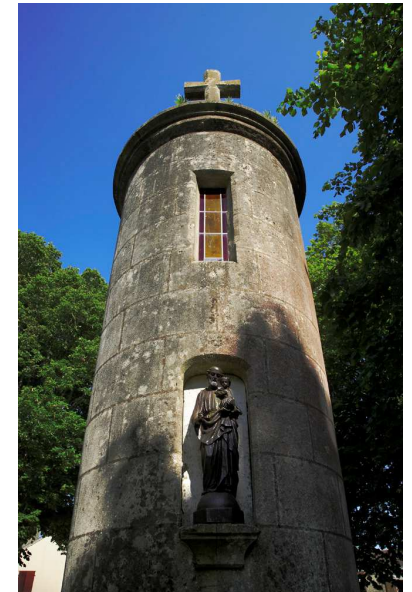
## LA LANTERNE DES MORTS

**Monument unique** dans le genre en Loire-Atlantique, elle est toujours en service (une des dernières en France encore en fonctionnement). On y allume une flamme, aujourd'hui électrique, la nuit des Trépassés et toutes les fois où il y a un deuil dans la paroisse.

Cette coutume remonte au XII<sup>e</sup> siècle. Les lanternes des morts ont été construites surtout en Limousin, Périgord et Poitou. Celle des Moutiers est la plus à l'ouest avec celle de Saint Pierre d' Oléron. Monument exclusivement religieux symbolisant la lumière du Christ. Les lanternes des morts étaient situées dans les cimetières, comme ici dans l'ancien cimetière entre l'Eglise Saint Pierre et l'Eglise Madame.

Elle fut **restaurée en 1610 puis à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle** par les soins de l'Abbé Baconnais (en pierre de St Savinien). Elle est formée d'une tour de 7 mètres de haut et de 1,5 mètre de diamètre. Elle est surmontée d'une calotte sphérique et d'une croix. Une statue de Saint Joseph « patron de la bonne mort » rappelle le sens chrétien de cette tour, classée monument historique.

## LES MOUTIERS EN RETZ



LA PLACE DE L'ÉGLISE MADAME

L'ÉGLISE SAINT PIERRE

LA LANTERNE DES MORTS

*D'après les ouvrages d'Emile Boutin, historien local*

## LA PLACE DE L'ÉGLISE AU SIECLE DERNIER

Notre place principale des Moutiers avec la façade romane de son église, sa lanterne des morts, sa Vierge mais aussi son petit parc de verdure, ses maisons anciennes qui l'encadrent comme en Bretagne, fait les délices des monastériens comme des touristes.

Bien sûr, la physionomie du bourg a beaucoup changé depuis un bon siècle. Les grands murs du prieuré de Ronceray qu'on retrouve derrière la mairie, épousaient alors les murets actuels et surplombaient de leur schiste gris la route devant le café du Vignoble (alors hôtel de la boule d'or) et le magasin de presse (qui a remplacé le four banal, construction carrée à charpente de chapelle couverte d'ardoises). Les exigences du commerce ont nécessité la destruction du four du ban, où chacun, sous l'ancien régime, venait faire cuire son pain, moyennant un seizième de la redevance à la prieure du lieu.

Du côté de la place, la **haute muraille priorale** passait à quelques mètres seulement en arrière des vestiges de l'Eglise Madame, église dont le souvenir est rappelée par la statue de la vierge (cette statue a été érigée il y a environ une centaine d'années) et les pavés au sol.

A l'angle de la place et de la rue mentionnée ci-dessus stagnait continuellement un tas de fumier. Il provenait en partie des « ménageries du presbytère » ainsi que l'on désignait pompeusement la modeste table du curé. Car, comme beaucoup de ses confrères ruraux, le recteur des Moutiers vivait en grande partie de son élevage. Cet élevage ne comptait que quelques têtes qui passaient habituellement sur une prairie appartenant à la fabrique et sur les communaux. Il n'y a pas si longtemps, le curé Ertaud, décédé aux Moutiers en 1937, avait encore plusieurs vaches. L'étable était située à l'emplacement du bureau du Maire. Et pourtant le curé Ertaud n'avait pas une vocation de fermier. Ancien professeur, officier durant la guerre de 1914, il devait se plier aux nécessités d'une vie de curé de campagne.

Donc au siècle dernier l'odeur du lisier empestait le bourg et bien des paroissiens s'en plaignaient. Les rues empierrées en cailloux blancs pris sur les plages, étaient fort étroites.

**Le cimetière situé en plein centre compliquait encore la situation.** Entouré de murets, bloqué entre l'Eglise paroissiale et les vestiges de l'Eglise Madame (ouvrant à l'Ouest vers la charcuterie et à l'Est vers la boucherie), il était dominé par les sept mètres de la Lanterne des Morts, édifiée en son milieu. Devenu trop petit, on édifia un ossuaire au chevet du clocher. Le clocher, « point fine d'oignon monté à graines » n'existe que depuis 1853 ; il est encadré de 4 clochetons rappelant la Lanterne des Morts.

Les maisons situées en face dudit clocher ont du caractère, notamment le Manoir.

**Le Manoir** est un bâtiment remontant au XVI siècle. Il fut construit par le procureur fiscal du prieuré de Ronceray. Ce personnage, nommé Jean Le Jau (Jau signifie coq en langage local), fut un mécène pour les Moutiers. Il paya de ses écus le retable de l'église paroissiale. En compensation, il se fit peindre en Saint-Pierre recevant les clés du Christ. Cette maison Le Jau avait autrefois 2 étages et possédait des cheminées massives en tuffeau.

Pour ce qui est de la place, tout change en 1923 lorsque Alexandre Benard entra en Mairie. Le nouveau maire avait des projets d'embellissement de la Place de l'église Madame., On rognait sur le jardin du curé devant la cure, on abattit les grands murs à l'ouest ce qui aéra considérablement le bourg.

Sous le mandat de Joseph Ferré, on fit rebâtir des petits murets, rappelant ceux du cimetière. Stany Gautier, conservateur du château de Nantes, dessina la nouvelle place. Et Maurice Digo apporta son concours pour les 2 grilles en fer forgé, celle de la mairie actuelle et celle du Puits Davy.... Elles furent forgées par Colbert Guibert, maître serrurier ...

## L'ÉGLISE SAINT PIERRE

La paroisse des Moutiers en Retz dont le berceau fut Prigny, doit son nom au deux monastères qui s'y établirent au XI siècle.

L'église paroissiale, le monastère des hommes, dans sa partie la plus ancienne date du XI siècle. De l'extérieur l'église présente une construction massive surmontée d'un élégant clocher au chevet de chœur.

L'église est flanquée de **douze contreforts trapus**. Les deux qui continuent le pignon oriental ont été placés de biais selon l'architecture du XI siècle.

Le clocher est l'œuvre de l'architecte Renou, de Pornic. Du sol au sommet de la croix, il mesure 45 mètres et fut construit en 1853 sous le pastorat de l'Abbé Maillard qui régira de la paroisse de 1848 à 1878. Il remplace une tour carrée, qui sur la sacristie actuelle, ne dépassait pas le faite de l'église.

Dans la chambre haute, il y a quatre cloches. La plus ancienne date de 1840, les autres sont de 1848. **Le retable « classé » est la grande richesse de cette église.** Il est l'œuvre de Jean Boffrand et date du XVII siècle.

Six colonnes corinthiennes soutiennent l'entablement avec architrave, frise et corniche. Au dessus, l'architecte a placé trois niches accostées de pilastres légers et de rampants en volutes avec vases de fleurs et urnes flamboyantes.

- la niche du milieu : trois cœurs cantonnés de quatre anges y figurent la Trinité.
- Les niches latérales abritent la statue de la Vierge Mère et celle du Pape St Clément.

**Les tableaux du chœur, de gauche à droite :**

- la Vierge donne le rosaire à St Dominique, tandis que l'Enfant Dieu le remet à St Catherine de Sienne. Autour de la scène se déroulent les quinze mystères du rosaire. Ce tableau de 1631 (époque Maniériste) ne révèle pas le nom de son auteur.
- Le tableau central (restauré à la fin du XIX siècle), est une bonne copie d'une œuvre du maître. Il représente la « datation des clefs à St Pierre ».
- St Clément, pape, orne l'autel de droite, offert à l'Eglise en 1631.

Une ancre attachée au cou du Pontife rappelle qu'il a été ainsi précipité dans les flots. Il est drapé d'une large chape, il tient la croix à trois traverses, et est coiffé de la tiare, insignes de sa dignité. Ses pieds reposent sur une barque, la barque de Pierre.

La statue de St Paul est en bois, la statue de St Pierre est en tuffeau. Des coquilles St Jacques à la place d'auréole rappelle les passages d'anciens pèlerins de Compostelle.

Au dessus de la porte de la sacristie : un tableau de l'école florentine représente une « Vierge au poupon emmailloté ». Autrefois, dans la Chapelle de Prigny, il fut lacéré pendant la révolution, restauré à la demande de l'Abbé Coeslier, il a été placé dans l'église sous le titre de « NOTRE DAME DE PRIGNY ».